
Groupe de géographie sociale et d'études urbaines – GGSEU

Alain Musset, Marie-Vic Ozouf-Marignier, Alice Ingold, Geneviève Tranchand, Bernard André, Annie Sevin, Sophie Clément, Annick Tanter-Toubon et Nicolas Verdier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19735>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 707-708

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Musset, Marie-Vic Ozouf-Marignier, Alice Ingold, Geneviève Tranchand, Bernard André, Annie Sevin, Sophie Clément, Annick Tanter-Toubon et Nicolas Verdier, « Groupe de géographie sociale et d'études urbaines – GGSEU », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19735>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Groupe de géographie sociale et d'études urbaines – GGSEU

Alain Musset, Marie-Vic Ozouf-Marignier, Alice Ingold, Geneviève Tranchand, Bernard André, Annie Sevin, Sophie Clément, Annick Tanter-Toubon et Nicolas Verdier

Alain Musset, Marie-Vic Ozouf-Marignier, *directeurs d'études*

Alice Ingold, *maître de conférences*

Geneviève Tranchand, *maître de conférences des Universités*

Bernard André, Annie Sevin, *ingénieurs d'études*

Sophie Clément, Annick Tanter-Toubon, *ingénieurs de recherche*

Nicolas Verdier, *chargé de recherche au CNRS*

Le territoire dans la pratique et les sciences sociales : moments, sources et méthodes

- 1 ENTRE usages historiques et usages géographiques de la mémoire, qu'il met en parallèle, Nicolas Verdier tente de lier deux approches : l'une s'adresse à l'interdisciplinarité pour éclairer la nature de la « vague mémorielle » que la France connaît depuis une vingtaine d'années ; l'autre se concentre sur la carte, cet objet mémoire dont la fonction, bien que remise en cause, relance la comparaison entre mémoire et territoire. Des villes imaginaires de la science-fiction aux séduisantes *gated communities* de Floride (États-Unis), Alain Musset rend compte de l'évolution d'une structure urbaine : ici, l'espace public, réduit à une zone de circulation, transforme la ville en mégalopole ; ailleurs, la nature, recomposée en zones sécurisées confortables, s'organise en isolats ségrégatifs. C'est en croisant les mouvements de population et leur empreinte sur la vie économique et la texture urbaine de Phnom Penh que Sophie Clément en reconstitue les métamorphoses successives. La création de routes, de lignes de chemin de fer, le développement du système des canaux transforment, à l'époque coloniale, le village en grande ville. Ancienne capitale royale devenue résidence de l'élite, Phnom Penh est, à

ce titre, frappée de plein fouet par la volonté égalitaire des Khmers rouges. Aux fins d'une enquête visant à explorer la construction de l'espace public à travers la réalité sud-américaine, Javiera Azocar s'est attachée à retrouver aux Archives des Indes (Séville) les premières ordonnances et réglementations relatives à la fondation de la ville de Santiago du Chili. Cette époque coloniale ne connaît pas encore la notion d'espace public : le lieu où l'opinion publique s'exprime, celui des rassemblements et des échanges est la place centrale, inscrite, dès l'origine de la ville, sur le tracé en damier de type gaditan. La mise en scène de l'espace public, aujourd'hui manifeste, est du ressort de la modernité, et, avec elle, l'accent mis sur une certaine liberté, individualité. Reflet d'une pratique sociale mise en œuvre par un art officiel, le timbre-poste allie fonction économique et fonction symbolique, à la fois instrument de marketing et exaltation de la nation, et de l'État. À travers l'image du timbre-poste, Fernando Monroy tente une étude géopolitique de l'Espagne pour laquelle il restitue les contraintes d'une double problématique : représenter un lieu qui ne peut être déplacé dans sa matérialité et mettre en correspondance une mémoire collective et une mémoire individuelle. Engagée dans une réflexion sur le processus de mobilité qui draine les habitants de Patamban (Michoacan, Mexique) vers les États-Unis, Frida Calderón s'interroge sur les rapports que les migrants entretiennent avec leur habitation. Ici et là-bas, la maison construite, ou à construire, et son espace d'habitation suscitent la création de nouveaux rites en étroite relation avec les anciennes structures, qui tendent vers l'élaboration d'un savoir-faire du déplacement.

INDEX

nomsmotscles Groupe de géographie sociale et d'études urbaines – GGSEU